



LATANIA

Le Magazine de Palmeraie-Union

N° 24
Déc. 10

Sommaire

	Pages
❑ Sommaire	2
❑ Éditorial	3
❑ Programme d'Activités du 1 ^{er} semestre 2011	4
<u>Retour sur les activités de Palmeraie-Union</u>	
❑ 10 avril : Piton Montvert : un sommet pour le G20	5
❑ 24 avril : Visite du Parc des Palmiers par Objectif Paysage	8
❑ 1 ^{er} mai : Les Trésors de Serge HOARAU	11
❑ 23 mai : Assemblée Générale 2010 et Palmistes Roussel	16
❑ 12 juin : L'Anse des Cascades et Bananaland	19
❑ 4 juillet : Visite du Parc des Palmiers	24
❑ 24 juillet : Visite au Jardin d'Éden	26
❑ 15 août : Deux Jardins dans l'Est	28
❑ 4 septembre : Le Jardin du Colonel RITZ	32
<u>Chronique de Voyages</u>	
❑ Carte Postale de Thaïlande par Jean-Marc BURGLIN	34
<u>Botanique</u>	
❑ Synthèse du Plan Directeur de Conservation d' <i>Acanthophoenix rousselii</i>	37
❑ Évènement : un <i>Dypsis decaryi</i> hybride !!!	43
<u>Divers</u>	
❑ La Page du Développement Durable - décembre 2010	42
❑ "Les Jardins de la Réunion" d'Isabelle SPECHT	30
❑ Disparition d'Hélène RIVIÈRE	36

oooooooooooooooooooooooooooo

Photo de couverture

Acanthophoenix rousselii - palmiste Roussel sur les propriétés Roussel aux Trois Mares, Commune du Tampon, en mai 2010 – Photo : **Thierry HUBERT** ©

Quatrième de couverture (page 44)

Acanthophoenix rousselii - palmiste Roussel sur les propriétés Roussel aux Trois Mares, Commune du Tampon, en avril 2010 – Photo : **Thierry HUBERT** ©

LATANIA Magazine de Palmeraie-Union

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff - 61, chemin Jules Ferry

97432 - Ravine des Cabris - La Réunion - France - Tél. : 0262 38 52 29

E-mail : palmeraie.union@wanadoo.fr

Site Internet - <http://www.palmeraie-union.com>

Directeur de la publication : **Thierry HUBERT**

Comité de rédaction et de lecture : **Olivier COTON, Lauricourt GROSSET** et **Thierry HUBERT**

Mise en page et maquette : **Thierry HUBERT**

Numéro 24 – Décembre 2010 - Tirage 120 exemplaires - Prix : 9 € ou 10 € (non adhérent)

Palmeraie-Union... La Réunion de tous les Palmiers !

Éditorial

La présente édition de Latania fait la part belle au palmiste Roussel, ou ***Acanthophoenix rousselii***. Vous le trouverez en page de couverture et en 4^{ème} de couverture, puis dans le compte-rendu de la visite d'une des propriétés Roussel, où subsiste une bonne vingtaine de sujets ; nous y étions le 23 mai dernier, jour de notre Assemblée Générale 2010. Et enfin dans la synthèse du Plan Directeur de Conservation d'***Acanthophoenix rousselii***, rédigé par Christophe LAVERGNE pour le compte du Conservatoire Botanique National de Mascarin, qui occupe la rubrique botanique de notre magazine, en la partageant avec la découverte d'un hybride de ***Dypsis decaryi*** que nous présente Lauricourt.

Il faut espérer que les différentes mesures proposées par le Conservatoire Botanique de Mascarin trouvent un écho favorable auprès des autres partenaires sollicités, mais sachez, d'ores et déjà, que la première mesure qui concerne le recensement et la cartographie des individus de la population naturelle est en cours de finalisation ; 79 ***Acanthophoenix rousselii*** dont 57 individus adultes ont été répertoriés.

En complément de cette action initiale, des récoltes de graines ont été entreprises sur le site et de nombreux semis effectués par la pépinière du Parc des Palmiers qui dispose de plus de 2000 plants de palmistes Roussel de différentes tailles. L'espèce, en voie d'extinction dans le milieu naturel si rien n'était fait, peut donc être considérée comme sauvée et il convient de remercier tous ceux qui se sont impliqués depuis une bonne dizaine d'années pour que cela soit rendu possible.

Les compte-rendus des sorties effectuées au cours des derniers mois occupent la première partie de Latania n° 24 avec : le Piton Monvert, le Parc des Palmiers avec Objectif Paysage et avec Palmeraie-Union à une autre date, les Trésors (le mot n'est pas trop fort) de Serge HOARAU, l'Anse des Cascades et Bananaland, deux beaux jardins dans l'Est et enfin la propriété du Colonel RITZ à Saint-Joseph. Toutes ces pages raviveront de bien beaux souvenirs pour ceux qui étaient présents... et offriront de belles images à ceux qui n'y étaient pas.

Jean-Marc, auteur de nombreux compte-rendus de sorties, nous fait voyager avec une jolie carte postale de Thaïlande qui donne bien envie d'emprunter ses pas lors de nos prochaines vacances.

Bernard nous livre la deuxième partie de la page du Développement Durable consacrée à « *L'eau dans tous ses états !* ».

Enfin, pour terminer, un mot sur le programme d'activités proposé pour le premier semestre 2011 ; beaucoup de nouveautés y sont inscrites, vous les découvrirez en page 4. Par ailleurs, nous projetons pour le pont de l'Ascension (du 2 au 5 juin) d'organiser, en partenariat avec la Municipalité du Tampon, la dixième édition du Salon du Palmier qui aura lieu pour la première fois dans l'enceinte du Parc des Palmiers. Cet événement devrait coïncider avec l'ouverture au public de la deuxième tranche du Parc, sous réserve bien entendu que les travaux en cours soient achevés en temps utile...

Je vous souhaite une bonne lecture de Latania, au milieu de vos palmiers et sous leur ombre rafraîchissante...

Thierry HUBERT

Programme d'Activités – 1^{er} semestre 2011

Pour le 1^{er} semestre 2011, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :

Date et Lieu	Contenu	Responsable de sortie
Dimanche 30 janvier Le Tampon	<u>Les Succulentes de Rodolphe et Jean-Bernard CASTILLON</u> : Vous allez découvrir deux jardins de plantes succulentes hors du commun avec de très nombreuses merveilles botaniques, dont certaines rarissimes, venant de Madagascar, Afrique du Sud et ailleurs. Déjeuner au restaurant (34 €). <i style="color: blue;">Nouveauté !</i>	Jean-Marc 0262 27 75 90 0692 54 51 66
Dimanche 27 février Le Tampon	<u>Le Domaine de Maxime HOARAU</u> : Une impressionnante collection de palmiers, de fruitiers et autres cactées sur fonds de palmistes blancs, crête du Dimitile et océan. Paysage grandiose et accueil exceptionnel garantis. Pique-nique tiré du sac.	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72
Dimanche 27 mars St-Pierre	<u>Le Domaine des Mille Cocos</u> : Plus de 1000 cocotiers, une belle collection de palmiers et une soixantaine de variétés de plantes exotiques : strelitzias, alpinias, héliconias,... Déjeuner sur place avec salade et gratin de chou de cocotier, la spécialité maison (35 €). Visite du Domaine l'après-midi. <i style="color: blue;">Nouveauté !</i>	Olivier 0262 31 27 05 0692 68 93 65
Samedi 23 avril Bras Panon	<u>La Vallée des Raphias et la Forêt d'Éden</u> : Dans les hauts de Bras Panon, dans le cadre d'une ancienne plantation de thé, Lauricourt nous fait découvrir la forêt d'Éden et ses plantes endémiques (dont le Palmiste poison, forme de l'est). Cerise sur le gâteau : la vallée des Raphias en contre-bas, pour marcheurs expérimentés. Pique-nique tiré du sac. <i style="color: blue;">Nouveauté !</i>	François 0262 56 12 46 0692 61 69 04
Samedi 21 mai St-Joseph	<u>Jardin de Lauricourt et Arboretum du lycée Pierre Poivre</u> : Nous retrouvons avec plaisir la forêt de Lauricourt, ses nouveaux aménagements et ses riches collections d'endémiques, de palmiers et d'orchidées. Ensuite pique-nique dans l'Arboretum du lycée Pierre Poivre : des élèves et certains enseignants feront le point sur le projet de réhabilitation du lieu. Attention ! groupe strictement limité à 20 personnes. <i style="color: blue;">Nouveauté !</i>	François 0262 56 12 46 0692 61 69 04
Du jeudi 2 au dimanche 5 juin Le Tampon	<u>Le Salon du Palmier 2011</u> : Pour la première fois le Salon du Palmier se tiendra dans l'enceinte du Parc des Palmiers, l'événement coïncidera avec l'ouverture au public de la 2 ^{ème} tranche de l'opération. (Sous réserve de fin des travaux en cours)	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72
Samedi 18 juin St-Philippe	<u>Du Tremblet au Puits Arabe</u> : Lauricourt nous emmène une nouvelle fois à la découverte du Sud Sauvage dans toute sa splendeur : forêt de Pimpins, bois endémiques, vanille, coulées volcaniques... Pique-nique très convivial au Puits Arabe : le cadre s'y prête à merveille ! <i style="color: blue;">Nouveauté !</i>	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72
Dimanche 17 juillet Étang-Salé	<u>Le Jardin de Christine et Bernard et la Pépinière de la Chapelle</u> : Les magnifiques palmiers de ce jardin de 5000 m ² vous invitent à goûter à la douce quiétude qui règne à l'abri de leurs palmes. Daniel ABMONT vous accueillera dans les structures de la pépinière de la Chapelle qui sera exceptionnellement ouverte à la vente à des conditions spéciales adhérents. Déjeuner en table d'hôte.	Bernard 0262 26 33 00 0692 27 36 41

À noter que **5 nouveautés** sont proposées dans ce programme !

Attention, pour certaines visites le **nombre** de participants est **strictement limité**, les premiers inscrits seront les premiers servis.

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est **nécessaire** de **s'inscrire au moins 48 heures à l'avance** en cas de pique-nique et **huit jours à l'avance** si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu, et également en cas de location d'un moyen de transport collectif.

Piton Montvert : un Sommet pour le G20

Texte de *François SCHMITT*, sur des notes de *Jean-Marc BURGLIN*

Non, non ! il n'y avait ni Obama, ni Medvedev, ni Sarkozy, ni Merkel, ni Lula, ni Hu Jintao, ni d'autres grands de ce monde en ce samedi 10 avril sur les pentes du Piton Montvert. Tant pis pour eux ... Mais un autre G20 made in Palmeraie-Union : un groupe de 20 adhérents, sous la houlette de Christian MARTIN, est venu découvrir la très riche végétation de ce site Saint-Pierrois peu connu.

Il s'agit d'un volcan âgé d'environ 20 000 ans, dont l'éruption a dû être de grande ampleur ; en effet son cône est de taille impressionnante et les coulées de laves associées, très importantes, sont arrivées jusqu'à Grands Bois. Actuellement il a l'aspect d'un cratère égueulé, c'est à dire d'une colline en croissant, ouvert sur le sud. Et il paraît aujourd'hui bien inoffensif !

Pas un seul palmier ne pousse sur cet ancien volcan ; mais on a les idées larges et l'esprit ouvert à Palmeraie-Union, et tout site botanique digne d'intérêt nous convient ; ici, une profusion de bois endémiques et d'orchidées nous attend, de quoi largement satisfaire notre curiosité !

Cette richesse a d'ailleurs été remarquée par des connaisseurs et défenseurs de la nature (Éloi BOYER, Nicole LUDWIG, Christian MARTIN, Lauricourt GROSSET, etc...) il y a déjà plus de 10 ans, et leurs démarches ont permis de faire reconnaître le site comme un Espace Naturel Sensible et de le placer sous la responsabilité d'une association (l'O.M.D.A.) qui informe les visiteurs sur la nécessité de protéger les espèces, d'interdire leur cueillette, d'éviter de sortir des sentiers balisés, et aussi, par exemple, de ne pas faire de feu... Toute visite est enfin soumise à autorisation préalable.

C'est donc avec l'accord des guides de l'O.M.D.A. que notre petit groupe se rend en direction de Montvert ; la colonne de voitures serpente vers le piton et finit par se garer au cœur même du volcan, dont une moitié a été emportée par ses propres coulées de laves il y a 20 000 ans, permettant ainsi aux véhicules d'atteindre le fond du cratère. Une rude ascension, heureusement courte (environ 70 mètres de dénivelé), nous mène vers le sommet et nous permet déjà de nous familiariser avec trois espèces.

La première est le vacoa, présent ici sous deux formes : *Pandanus utilis*, introduit par l'homme sur le site, et *Pandanus sylvestris*, naturellement présent, dont les fruits (" *pimpins* ") sont plus petits que ceux du *P. utilis* et ressemblent à des masses hérissées de piquants (à l'image de certaines armes du Moyen-Âge).

Une seconde espèce retient mon attention : c'est le bois d'osto (à ne pas confondre avec losto café). De son vrai nom *Antirhea borbonica*, il donne des fruits semblables à des grains de café et cet arbre a des vertus médicinales (douleurs d'estomac, diarrhées...).

Je retiens enfin de ce début de randonnée la présence de bois de rempart à l'écorce marron clair, presque rouge ; cette écorce, rugueuse et fissurée, est assez caractéristique. Aucune vertu médicinale n'est attribuée à *Agarista salicifolia*, bien au contraire ; ce bois est en effet un poison violent ! Par conséquent ne pas se fier à ses jolies petites feuilles, dont les juvéniles ont, en plus, une très belle couleur rosâtre.

Arrivés au sommet (636 mètres d'altitude), deux possibilités s'offrent à nous : le chemin vers la gauche explore la partie sommitale ouest, celui de droite son équivalent à l'est. Nous parcourons en premier le chemin de gauche avant de revenir sur nos pas et continuer l'exploration botanique vers la droite ; on est là pour tout voir !

Parmi les arbres endémiques, citons quelques autres espèces, sans vouloir toutefois être exhaustifs : le petit natte (*Labourdonnaisia calophylloïdes*), utilisé dans le temps *lontan* pour la construction (charpentes des cases et bardeaux), le corce blanc (*Homalium paniculatum*) recherché en ébénisterie et qui tire son nom de l'aspect clair de son écorce, le bois de maman (*Maillardia borbonica*) qui fait partie de la famille des ficus et dont la sève laiteuse pourrait expliquer son nom, le bois d'effort (*Olax psittacorum*) qui est un endémique rare, menacé par les rats très friands de ses graines, et dont le nom tirerait son origine du fait qu'il soigne les douleurs de dos ce qui rend ce bois très recherché des tisaneurs, le bois de joli cœur (*Pittosporum senacia*) reconnaissable à ses feuilles ondulées qui révèlent d'ailleurs, une fois froissées, une délicieuse odeur de mangue verte !

À noter aussi la présence d'exotiques plus ou moins envahissants pour certains : le jamrose, le goyavier, le bibassier, le faux poivrier... Des classiques malheureusement ! Mais des envahisseurs qui ont tout de même un " petit " intérêt culinaire ou alimentaire...

Quelques lianes agrémentent également le sous-bois : la liane croc de chien (la salsepareille des schtroumpfs !), de son vrai nom *Smilax anceps*, la liane de lait (*Secamone dilapidans*), très présente et remarquable pour sa nette hétérophyllie, et dont les feuilles juvéniles sont fines et allongées tandis qu'adultes elles s'arrondissent et s'élargissent, et enfin le lingue poivre (*Piper borbonense*) qui part à l'assaut des arbres, un peu comme le ferait une vanille !

J'ai gardé pour la fin de cet article la découverte des orchidées présentes sur le piton Montvert : de réelles raretés parfois qui, à elles seules, justifient la visite du site !

Lauricourt, présent ce jour-là, et Christian, notre guide du jour, nous permettent d'identifier un certain nombre de petites orchidées, difficiles à repérer pour quelques unes. Tout d'abord un *Oeceoclades monophylla*, champion du camouflage, car en l'absence de fruits on serait passé à côté sans le voir. En effet, ses feuilles qui ont l'aspect de feuilles mortes permettent à la plante une insertion parfaite dans le paysage de sous-bois ! Espèce en réel danger de disparition, c'est l'incontestable vedette du jour !

Nous trouvons et photographions deux espèces d'angraecum : un *Angraecum patans* de taille modeste et un *Angraecum eburneum* de taille bien plus imposante ; malheureusement la saison de floraison n'est pas encore arrivée...

Autre espèce remarquable, que l'un d'entre nous (non, non ; je ne dirai pas son nom !) qualifiait au départ de quelconque plante à pot de fleur : le rare *Disperis oppositifolia*, menacé de disparition sur notre île, est également présent à Madagascar.

J'oublie sans doute d'autres plantes, d'autres anecdotes ou informations ; vous voudrez bien m'en excuser ! Je conclurai simplement en conseillant aux futurs visiteurs du Piton Montvert de respecter toutes les consignes de protection de ce patrimoine exceptionnel, peut-être classé dans les mois qui viennent au Patrimoine Mondial de l'Unesco ? Ce serait pour les initiateurs de la protection locale de ce site la plus remarquable des récompenses. Un grand merci à Christian pour cette journée formidable !

Légende des photos de la page 7 : Cliché **1 Lucette FERLICOT** de la Maison du Volcan ©
Clichés **2 à 8 Jean-Marc BURGLIN** ©

1 – Vue aérienne du piton Montvert	2 – Petit vacoa, <i>Pandanus sylvestris</i>
3 – Bois d'effort, <i>Olax psittacorum</i>	4 – Fruit de <i>Pandanus sylvestris</i>
5 – Petite comète, <i>Angraecum eburneum</i>	6 – <i>Angraecum patans</i>
7 – L'heure du pique-nique avec Christian, notre guide animateur (à gauche), Henri et Thierry	8 – Une orchidée championne du camouflage <i>Oeceoclades monophylla</i>



Visite du Parc des Palmiers par Objectif Paysage

Par **Jean-Marc BURGLIN**

Alexandra avait convié pour la matinée du 24 avril les paysagistes adhérents de l'association Objectif Paysage à une visite du Parc des Palmiers.

Après une agréable collation « *café-thé-gâteaux* » la dizaine de membres, dont le Président Yann CIRET, suit avec grand intérêt les explications de Thierry HUBERT, Chargé de Mission pour le Parc des Palmiers et Président de Palmeraie-Union, ainsi que celles d'Olivier COTON secrétaire de Palmeraie-Union et aussi responsable du bureau d'études Sigmas ayant en charge la maîtrise d'œuvre des Voiries et Réseaux Divers de la première tranche du projet.

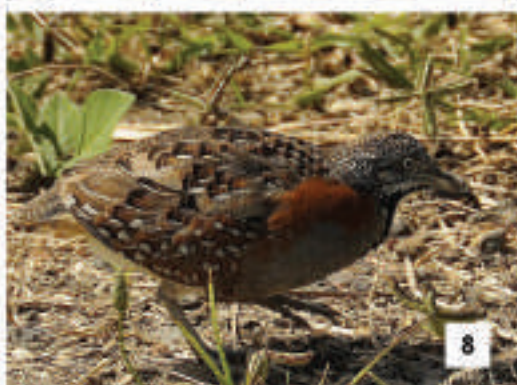
En préambule, Thierry aborde quelques généralités sur le monde des palmiers : 2500 espèces, 190 genres, des découvertes de nouvelles espèces encore, des records dans le monde végétal avec notamment la plus grosse graine au monde pour le coco-fesse, la plus grande feuille pour le palmier raphia (25 mètres de longueur), la plus grande tige pour le rotin (200 à 300 mètres de longueur), la plus grosse infrutescence pour le palmier à sucre (près de 200 kilogrammes, soit largement au dessus des 25 kg indiqués à tort dans la littérature comme record associé au palmier à huile), la plus longue inflorescence avec 9 mètres pour celle du palmier talipot aux centaines de milliers de fruits. La beauté des palmiers aux feuilles parfois rougeâtres, en s'ouvrant, ou d'aspect cireux sur le dessous, et la variété des formes et usages expliquent l'intérêt qu'on leur porte dans le monde.

Thierry présente ensuite le Parc des Palmiers : l'historique d'abord, depuis l'idée de l'ancien Député-Maire du Tampon André THIEN AH KOON, horticulteur avant d'être homme politique, en passant par les difficultés à lancer le projet, jusqu'à sa proposition d'engager Thierry HUBERT dès sa retraite des Services de l'Équipement fin 2006. Les plantations démarrent début 2008 avec le concours de la régie communale, aidée à partir de décembre 2008 par un chantier d'insertion. Durant son mandat, le Député-Maire Didier ROBERT a largement poursuivi la mise en place du projet, jusqu'à son élection récente à la tête de la Région. Le Parc s'étendra à terme sur près de 20 hectares, et seuls 7,5 ha sont pour l'instant propriété de la Commune du Tampon. 10 hectares voisins, actuellement cultivés en cannes par un propriétaire privé, ainsi que 2,5 hectares appartenant au Département formeront l'extension future et s'ajouteront à la première tranche déjà aménagée et ouverte au public depuis le 15 janvier 2010.

Les collections du Parc sont organisées par thèmes et genres ce qui permettra d'observer les différences entre espèces voisines, et certains individus ont été plantés en groupes pour leur mise en valeur. Le but n'est pas d'installer toutes les espèces de palmiers, mais d'avoir au moins un représentant par genre. Les allées sont bordées de palmiers qui procureront, une fois adultes, de l'ombre aux promeneurs. Les espèces plantées en alignement ne sont pas mélangées dans un souci d'homogénéité et une recherche d'ordre.

Légende des photos de la page 9 – Clichés **Jean-Marc BURGLIN** ©

1 – Membres d'Objectif Paysage et Thierry HUBERT dans la partie Nord de la 1 ^{ère} tranche du Parc	2 – Le bien-nommé <i>Livistona decora</i> (ex <i>Livistona decipiens</i>)
3 – Membres d'Objectif Paysage et Thierry HUBERT dans une des allées de la 1 ^{ère} tranche du Parc	4 – Feuille de <i>Dictyosperma album</i> var. <i>conjugatum</i>
5 – Un bosquet de <i>Hyophorbe indica</i> – palmiste poison endémique de la Réunion	6 – Détail sur le limbe de la feuille d'un <i>Coccothrinax proctorii</i>
7 – Membres d'Objectif Paysage et Thierry HUBERT dans l'une des serres de la pépinière du Parc	8 – Caille pays <i>Turnix nigricollis</i>



Les dispositions prévues pour l'arrosage du Parc sont détaillées lors de la présentation du projet : l'adduction d'eau à usage agricole est effective par pompage depuis un réservoir SAPHIR de 2000 m³ vers le réservoir de 500 m³ du Parc, situé plus en amont pour distribuer sous pression l'eau provenant du Bras de la Plaine. Une retenue collinaire est envisagée pour alimenter plus tard le réservoir. Début 2010, les pluies fréquentes et abondantes de janvier à avril ont suffi à l'arrosage des palmiers du Parc. Le sol de type "sandwich", à basaltes et scories, est également constitué de couches limoneuses qui permettent une rétention d'eau.

La première partie du Parc était depuis longtemps en friches lors de son acquisition par la Commune. Sa situation géographique exceptionnelle offre une vue magnifique, aussi bien sur les contours du Dimitile et sur les collines bordant le Tampon que sur l'Océan Indien, vers l'Ouest.

La visite des lieux avec Objectif Paysage débute par la pépinière municipale. Celle-ci, créée début 2000, s'étend sur 2,5 hectares et abrite quelques 40 000 sujets en culture représentant environ 750 espèces de palmiers, tous issus de semis de graines sous contrôles phytosanitaires. On approche donc les 1000 espèces de palmiers qui feront du Parc des Palmiers le plus grand conservatoire de palmiers au monde, dont nombre d'entre eux sont menacés dans leur milieu naturel. À titre de comparaison, le célèbre Jardin de Pamplémousses à Maurice qui compte 500 espèces de plantes ne comprend que 80 espèces de palmiers.

La mi-journée est déjà dépassée lorsque le groupe parcourt la première tranche aménagée du Parc des Palmiers. Le travail du personnel des chantiers d'insertion y est bien visible. Thierry nous conduit sur les traces de la récente visite du Parc par le Président de la République Nicolas SARKOZY, tandis qu'Olivier COTON détaille les mesures techniques déployées pour la maîtrise du ruissellement des eaux lors de fortes pluies. En passant près d'alignements de palmiers colonnes (*Roystonea oleracea*) et de palmiers royaux (*Roystonea regia*), c'est l'occasion de donner des clés d'identification permettant de distinguer les deux espèces, en particulier pour de jeunes sujets, et nous comprenons alors que la reconnaissance n'est pas toujours aisée, même pour des « spécialistes » !

Depuis un belvédère où un kiosque a été érigé, la vue panoramique impressionne chacun en cette journée bien ensoleillée. Des plans d'eau creusés à proximité accueilleront bientôt des espèces de palmiers aquatiques tel que *Ravenea musicalis*, attendant pour l'heure dans un petit bassin situé sur le site de la pépinière.

Des oiseaux-lunettes gris, et surtout un couple de cailles pays (*Turnix nigricollis*), d'abord blotti sous un petit palmier puis en quête de nourriture et semblant très peu farouche, montrent que le parc constitue un milieu naturel favorable à la faune de l'île. Les espèces de palmiers endémiques de la Réunion ont été largement plantées dans la première partie du Parc (bordure d'allée par des lataniers rouges, îlots de palmistes poisons et plus de 40 palmistes Roussel, alors qu'il n'en subsiste guère davantage dans la nature...) et le seront également pour les tranches suivantes. L'une des principales vocations du Parc est bien d'assurer la sauvegarde des espèces menacées de la Réunion, des Mascareignes ou bien de Madagascar toute proche.

La visite de la première tranche a largement dépassé le temps prévu lorsque nous rejoignons la deuxième tranche du Parc ; le défrichement y est bien avancé, avec conservation d'une partie boisée qui permettra de placer les palmiers d'ombre, en attendant l'ombrage procuré par des palmiers adultes. Reste à finir les allées empierrées et à réaliser l'aménagement du parking près de l'entrée.

Après seulement quelques années de travaux l'ensemble du Parc des Palmiers a déjà fière allure, ce qui augure un avenir très prometteur. Les membres d'Objectif Paysage ont découvert avec le plus grand intérêt une partie des richesses de ce parc unique au monde.

Les Trésors de Serge HOARAU

Par **Jean-Marc BURGLIN**

La fête du Travail 2010 consacrée à la découverte inédite de la collection de palmiers et plantes de Serge HOARAU, voilà une manière originale mais ô combien reposante et enrichissante de célébrer l'évènement à Palmeraie-Union !

La maison familiale de Serge HOARAU à Bois d'Olive, construite il y a une vingtaine d'années sur un terrain en friche, se trouve à présent au milieu d'un jardin-collection de raretés dans une belle harmonie où chaque plante s'épanouit, pour le plus grand bonheur de la trentaine de visiteurs présents en cette matinée du 1^{er} mai. Dès l'entrée de la propriété, un bois d'olive noir *Olea europaea* variété *africana* (Oleaceae) fait référence au nom du quartier où il devait pousser autrefois. Indigène de la Réunion, dans les bas secs, il est maintenant cantonné dans les endroits inaccessibles des ravines où la quasi absence de sol ne lui permet pas de pousser normalement pour devenir l'arbre recherché en ébénisterie qu'il était autrefois. Ses feuilles ressemblent à celles de l'olivier méditerranéen mais leur dessous semble recouvert de rouille.

Tous les végétaux du jardin prospèrent, des plus petits, encore en pots et en attente de plantation sous abri ou le long de la maison, aux plus grands qui structurent l'aménagement des lieux par leur présence déjà ancienne. On peut voir ici un pied de café Bourbon pointu, variété de *Coffea arabica* originaire d'Afrique mais cultivé à la Réunion, qui pourrait être un endémique de la Réunion, sinon de mutation récente... Ses drupes dites "cerises" allongées sont cueillies mûres puis décortiquées, et les grains séchés puis torréfiés donneront un café haut de gamme pauvre en caféine, sans amertume et au goût de cacao. Mais dans la magnifique propriété ce sont surtout des palmiers qui prédominent nettement, la passion de Serge l'ayant fait passer maître dans l'art de les faire germer puis croître.

Un palmier-dattier femelle *Phoenix dactylifera* fécondé manuellement par Serge produit d'excellentes dattes rougeâtres à maturité. Nous avons le plaisir gustatif de le constater, aux antipodes du milieu de production habituel. Serge a également les mains vertes pour la fécondation de la vanille tant certains pieds sont chargés de gousses. Nous remarquons la présence de plusieurs variétés autres que *Vanilla planifolia* dont une à feuilles joliment marginées. Nous pouvons même observer la cristallisation scintillant au soleil sur les gousses de vanille en cours de fermentation.

Le jardin est très riche en palmiers rares, comme *Chamaedorea tuerckheimii* originaire des forêts du Guatemala et du Mexique, avec de petites feuilles ovales, *Caryota zebrina* le palmier à tiges zébrées que l'on trouve en Nouvelle Guinée, proche de *C. ophiopelis*, *Licuala mattanensis* variété *mapu* aux feuilles spectaculaires, visible dans les forêts de Bornéo et du Sarawak, et *Itaya amicornum* des forêts amazoniennes... Une touffe de palmier-bambou *Chamaedorea seifrizii* originaire d'Amérique centrale, espèce largement cultivée sous des formes variables, s'orne de petits fruits noirs globuleux.

Les deux palmiers Paul et Virginie *Adonidia merrillii* (ex *Veitchia merrillii*) plantés contre la maison forment un couple à l'image des amoureux mauriciens du roman de Bernardin de Saint-Pierre, et leur nom commun « *palmier de Noël* » évoque aux États-Unis le moment où leurs fruits sont rouge vif. *Pritchardia pacifica*, le latanier du Pacifique originaire des îles Tonga, est remarquable par ses très belles feuilles palmées et plissées. Sa croissance étant très lente, on peut d'autant mieux apprécier la taille de celui-ci qui profite du plein soleil, bienfaisant pour cette espèce, au bord de la piscine.

Près du *Strelitzia nicolai* ressemblant au bananier mais rarement aussi beau à la Réunion, *Dypsis madagascariensis* et *D. decaryi*, tous deux de grande taille, côtoient *Ravenea rivularis* au stipe bien renflé et masqué par les *Sansevieria* au bord de la piscine. Lauricourt nous détaille le critère de détermination des *Ravenea* qui ne présentent pas de manchon foliaire au contraire des *Dypsis*. À retenir ! Un magnifique *Moringa drouhardii*, cousin malgache du

mourongue et au tronc rappelant le baobab, complète le décor. Après l'avoir maintes fois contemplé depuis la route, en partie caché par le mur blanc de la propriété, je le découvre enfin en entier.

Thé, café, jus de fruits et gâteaux si gentiment proposés par le maître des lieux dans ce cadre idyllique nous inciteraient volontiers à la rêverie, mais nous ne pouvons nous attarder car la deuxième partie de la matinée va être consacrée à la visite d'un second terrain, également propriété de Serge HOARAU : Il s'agit d'une parcelle agricole située à quelques kilomètres de là, sur le secteur de Pierrefonds. Aménagée à l'origine pour la culture de la canne à sucre puis en prairie de fauche, sa surface a été épierrée et les gros blocs rocheux mis en andains sur les côtés ont été judicieusement plantés et complétés par des alignements plus décoratifs et écologiques que le broyage ou l'enfouissement. L'eau d'irrigation, indispensable et distribuée sur tout le terrain, le sol alluvionnaire complété d'apports de terre par endroits, et le climat chaud des bas expliquent la bonne santé et la croissance exceptionnelle des plantes, principalement des palmiers dont la famille est représentée ici par plus de 300 espèces différentes !

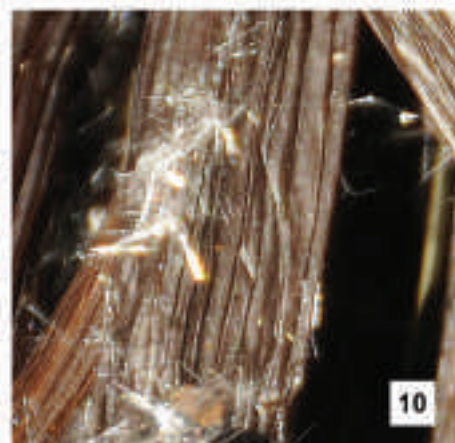
Un palmier distique **Wallichia disticha** du plus bel effet, au feuillage plumeux disposé sur un seul plan comme l'arbre du voyageur et au stipe orné de fibres foncées venant de la base des pétioles, atteint déjà une belle taille. À l'état naturel il pousse dans les forêts humides de Birmanie et du Nord de l'Inde. À côté, nous remarquons également de jeunes raretés comme **Ravenea xerophila**, de forêt sèche et du bush épineux du Sud malgache, dont il ne subsiste plus qu'une soixantaine de sujets dans la nature suite au surpâturage. Tout petit et protégé par un grillage il sera d'une très grande beauté adulte, hérissé des bases sèches des anciennes palmes tout autour du stipe. Le latanier blanc **Bismarckia nobilis**, de Madagascar également, aux grandes feuilles costapalmées bien bleutées, profite de conditions favorables sur ce type de sol. Dioïque, les inflorescences mâles et femelles sont portées par des pieds différents. Le palmier corrossier ou gru-gru **Acrocomia aculeata** des Caraïbes et d'Amérique du Sud est très peu planté en raison des épines noires qui couvrent densément son stipe. Ses fruits permettent l'extraction d'huile et la moelle du stipe produit un sagou, aliment pour le bétail en milieu rural.

Je découvre pour la première fois l'arganier **Argania spinosa** (Sapotaceae), arbre à bois très dur dit "bois de fer" à rameaux épineux, endémique du Maroc et d'Algérie. Réputé pour son fruit "affiache", une fausse drupe à amandes riches en huile d'argan (ou argane) alimentaire, cette huile est aussi un produit de beauté de grande valeur. Menacé dans son milieu qui se désertifie de plus en plus, il devrait y être replanté. Un arbre donne 10 à 30 kilogrammes de fruits, et une production de 38 kg de fruits représente 2,6 kg d'amandons qui fournissent 1 litre de la précieuse huile. Produira-t-il des fruits à la Réunion, dans un milieu sec et placé en haut d'un andain de roches comme ici ?

Parmi d'autres arbres peu courants, le bancoulier **Aleurites molucana** (Euphorbiaceae) des Moluques, au feuillage juvénile blanc argenté en début d'été austral, produit des noix sous une bogue verte dont l'amande serait comestible en enlevant le germe. Elles donnent l'huile de bancoul ou d'abrasin purgative utilisée plutôt en éclairage, pour les peintures et les vernis. Le rimier **Artocarpus altilis seminifera** (Moraceae) cousin de l'arbre à pain s'en distingue par les feuilles moins découpées. Ses fruits épineux à graines sont dits "châtaignes" car leur goût en est proche.

Légendes des photos de la page 13 : clichés **Jean-Marc BURGLIN** ©

1 – Un double palmier Paul et Virginie, Adonidia merrillii	2 – La piscine et la maison de Serge HOARAU qui sont entourées d'un magnifique jardin
3 – Monique et Aïdée, le bonheur d'être dans ce lieu magique	4 - Latanier du Pacifique Pritchardia pacifica
5 - Licuala mattanensis variété mapu	6 – Fleur de Chorisie ou chorizia = Ceiba speciosa
8 – Détails caractéristiques sur le pétiole d'un Dypsis mananjarensis	7 – Le très rare et très beau Chamaedorea tuerckheimii
	10 - Vanille cultivée Vanilla planifolia , cristallisation en cours sur une gousse mise au séchage
	9 – Les dattes bien colorées, fruits à maturité du Phoenix dactylifera



Vers midi, le soleil est encore ardent en cette fin d'été austral, et l'excellente citronnade, préparée à partir de citrons galets récoltés sur place et offerte aux visiteurs, est vraiment appréciée par tous, de même que la noix de coco finement découpée en lamelles. Après la halte désaltérante la visite se poursuit sur une deuxième partie du terrain relativement ombragée. À cet endroit, fort agréable par la fraîcheur apportée, l'ombrage permet la croissance d'espèces telles que *Dypsis heteromorpha*, palmier malgache très rare dans la nature et localisé dans le Nord de l'île en forêts de montagne, *Asterogyne martiana* des forêts pluviales d'Amérique centrale aux feuilles si joliment échancrées, *Areca vestiaria* avec ses fourreaux de bases foliaires orangés très décoratifs, et le palmier des Marquises *Pelagodoxa henryana*...

Difficile de quitter les lieux, bien que l'heure du repas soit déjà largement dépassée, tant la richesse des plantations donne l'envie de parcourir à nouveau le terrain, à revenir sur nos pas, pour repérer encore et encore une espèce remarquable... Nous remercions chaleureusement Serge HOARAU et sa famille pour leur accueil si agréable, et félicitons le Maître des lieux avec force applaudissements pour la passion des palmiers qui l'anime. Cette visite du jardin de Serge était organisée pour la première fois et tous souhaitent bien sûr pouvoir revenir plus tard pour suivre l'évolution de l'aménagement ou même découvrir de nouveaux palmiers.

Au Domaine des Pierres, à Pierrefonds, le personnel du restaurant ne montre heureusement aucun signe d'impatience quand nous passons à table pour les cocktails apéritifs à près de treize heures, après encore un détour pour admirer la fin de floraison remarquable des chorisies originaires du Brésil *Chorizia = Ceiba speciosa* (Bombacaceae). Il y a là plusieurs grands arbres au tronc renflé, à l'écorce verte garnie d'épines et aux graines couvertes de poils, comme leur cousin le kapokier.

Dans le cadre enchanteur du Domaine des Pierres et du Parc EXOTICA le décor et la qualité de l'accueil sont à la hauteur des plats servis, dans une ambiance des plus conviviales comme lors de tous les repas de Palmeraie-Union. Ceux qui ont quitté le groupe avant le déjeuner auront manqué le couronnement d'un 1er mai, fête du travail à la façon Palmeraie-Union !

Source des détails sur les plantes :

Internet
 Pierre-Olivier ALBANO, Connaissance des palmiers (Edisud)
 David JONES, Palmiers du monde (Könemann)
 John DRANSFIELD, The Palms of Madagascar (Kew)
 D & A. ELLISON, Cultivated Palms of the World (UNSW Press)
 Andreas BÄRTELS, Guide des Plantes Tropicales (Ulmer)
 ROHWER, Guide des Plantes Tropicales (Delachaux et Niestlé)
 Rolf BLANCKE, Guide des Plantes des Caraïbes et Amérique Centrale (Ulmer)
 Roger LAVERGNE, Fleurs de Bourbon (Cazal)
 Raymond LUCAS, Cent Plantes Endémiques de la Réunion (Azalées Editions)
 Marc RIVIERE, La Réunion et le café (Azalées Editions)
 Flore des Mascareignes IRD (Kew et Institut Sucre à Maurice)
 BLANCHARD, Guide des milieux naturels (Ulmer)
 GURIB-FAKIM, Arbres et Arbustes de Maurice et Océan Indien (Caractère)
 A. TERNISIEN, Mon Jardin Tropical (Orphie)

Légendes des photos de la page 15 : clichés **1 à 4 Thierry HUBERT ©** - cliché **5 Jean-Marc BURGLIN ©**

1 – Vue générale sur la propriété de Serge HOARAU à Pierrefonds avec au centre un beau <i>Syagrus romanzoffiana</i> , le bien nommé palmier de la Reine	2 - Jean-Marc photographie Caroline devant un splendide <i>Bismarckia nobilis</i>
3 – Le groupe composé d'une bonne trentaine de membres de Palmeraie-Union, qui ont eu le privilège de découvrir les nombreux trésors de Serge HOARAU, lequel a rassemblé une collection de palmiers et autres plantes unique à la Réunion. Bravo à Serge pour cette œuvre magistrale !	
4 – <i>Wallichia disticha</i> dont les palmes sont placées dans le même plan, comme chez le ravenale	5 – Un immense merci à Serge HOARAU qui nous a accueillis chez lui à Bois d'Olivier et à Pierrefonds



Assemblée Générale 2010 et Palmistes Roussel

Par **Jean-Marc BURGLIN**

Le 23 mai 2010, jour de la Pentecôte, les membres de l'association Palmeraie-Union se sont donnés rendez-vous en début de matinée non loin de l'église de Trois Mares au Tampon, mais ce n'est pas pour rejoindre les fidèles dans le lieu de culte bondé car les retrouvailles ont une toute autre raison. Il est en effet prévu de se rendre sur une partie de la propriété Roussel située vers les 800 m d'altitude, pour y voir bien sûr des palmiers, avant de rejoindre plus haut, au niveau du 14ème kilomètre, la table d'hôtes *Fleur de Vanille* où doit se tenir cette année l'Assemblée Générale de Palmeraie-Union.

Arrivés sur le terrain Roussel, nous parcourons une zone de prairies de fauche et de cultures maraîchères sur laquelle se dressent, en grand nombre, des palmiers élancés dont la gracile silhouette se détache sur les fonds bleus du ciel et de l'océan. Cette beauté naturelle du paysage enthousiasme les visiteurs qui mitraillent à tout va avec les appareils photo. Les plus grands palmiers, dont le stipe atteint 20 mètres de hauteur, sont des palmistes blancs ***Dictyosperma album*** qui semblent avoir toujours été épargnés par le passage des cyclones tant le tronc est fin et paraît fragile, mais Henri BRUN explique que leur souplesse est telle que si l'on courbait la tête du palmier jusqu'à terre le stipe se redresserait ensuite, raison pour laquelle on le nomme "*Hurricane Palm*" en anglais, soit "*palmier-cyclone*".

Nos guides et spécialistes Thierry HUBERT, Roger LAVERGNE et Lauricourt GROSSET nous présentent ensuite une espèce bien distincte, le palmiste Roussel ***Acanthophoenix rousselii***, identifié sans doute pour la première fois par le regretté botaniste "*aux pieds nus*" Thérésien CADET dans les années 1970-1980. Dès le n° 1 de la revue *Latania* en février 1999 la photo de ce palmier figure en couverture du magazine et un article signé Alain HOARAU et Christian MARTIN le décrit comme une espèce nouvelle. Il pousse en zone semi-sèche de moyenne altitude au contraire du palmiste rouge ***Acanthophoenix rubra*** qui lui ressemble mais qui est planté dans les bas humides, pour la récolte de son chou, et du palmiste noir ***A. crinita***, également endémique, mais présent quant à lui dans les forêts d'altitude. Les trois palmiers ont des graines de forme différente mais ils ont en commun d'être couverts d'épines sur le manchon, au moins pour les sujets juvéniles, *Acanthophoenix* signifiant "*palmier épineux*".

Dans *Latania* n°10 de décembre 2003 un article signé Thierry HUBERT titre encore "*Palmiste Roussel... Acanthophoenix sp ...?*", s'inquiète déjà de l'âge avancé des sujets (évalué à 80 ans) et de la diminution de leur population, le nombre de sujets adultes passant de 76 en 2000 à 64 en 2003. Nicole LUDWIG en fera la description complète qui mènera en 2005 à la reconnaissance en tant qu'espèce citée dans *Genera Palmarum* de DRANSFIELD. Dans son article "*Itinéraire de Découverte des Palmiers du Tampon*" paru dans *Latania* n° 13 de juin 2005 Nicole LUDWIG présente les palmistes Roussel nommés cette fois ***Acanthophoenix rousselii*** issus de semis réalisés par Maxime HOARAU dans sa propriété à Trois Mares.

Légendes des photos de la page 17 : Cliché 1 **Thierry HUBERT** © - Clichés 2 à 7 **Jean-Marc BURGLIN** ©

1 – <i>Acanthophoenix rousselii</i> ou palmiste Roussel en fruits, vue sur la couronne foliaire et les grappes de fruits retombantes	2 – Belle vue en contre-plongée sur trois palmistes Roussel
3 – Vue générale sur le site, on peut reconnaître les palmistes Roussel à la couleur blanchâtre de leurs stipes	4 – Inflorescence de palmiste Roussel, <i>Acanthophoenix rousselii</i>
5 – Graines de palmistes Roussel au sol, avec leur forme caractéristique en haricot	6 – Graines et jeunes plants de palmistes Roussel
	7 – Vue rapprochée sur les grappes de fruits



Chacun mesure la chance d'admirer sur ce site unique au monde une vingtaine des 50 à 70 derniers palmistes Roussel qui survivent dans un milieu agricole, protégés pour l'instant de la pression foncière qu'exercent les promoteurs immobiliers. Christophe LAVERGNE et le Conservatoire Botanique de Mascarin vont très prochainement réaliser la géo-localisation et l'inventaire précis et complet de ces palmiers si rares. Une fois exposés les critères d'identification, nous nous exerçons à les repérer parmi les palmistes blancs : d'abord grâce à leurs stipes blanchâtres bien plus clairs que ceux des *Dictyosperma*, ensuite par la fructification et le bas du feuillage qui pendent; et enfin par le manchon brun et non vert clair du palmiste blanc dont le nom latin "*album*" vient de cette particularité.

Quelques jeunes plants au pied des sujets adultes n'ont pratiquement aucune chance de survie et s'il n'y avait des pionniers comme Eloi BOYER, il y a dix ans, et le Parc des Palmiers aujourd'hui pour reproduire l'espèce et la planter en nombre, qui plus est à proximité de son milieu originel, sa disparition serait proche... Quelques graines sont ramassées dans ce but, elles présentent la particularité de rappeler par leur forme un haricot de couleur brune à noire. Dans le bas de la parcelle, des palmistes blancs au feuillage malmené par les oiseaux belliers ne survivront plus longtemps. Des mesures de protection du site seraient les bienvenues pour la sauvegarde de ces deux espèces de palmiers dans leur milieu originel.

Après une petite collation sur le site, le 14ème kilomètre étant tout proche, l'horaire est respecté pour la tenue de l'Assemblée Générale de Palmeraie-Union à la table d'hôtes *Fleur de Vanille* qui a réservé pour la quarantaine de participants une petite salle aux allures de chapelle, vraiment de circonstance en ce jour chrétien. Rondement menée, l'assemblée se termine juste avant midi, laissant un peu de temps pour contempler le magnifique jardin entourant la belle demeure et pour visiter les chambres d'hôtes.

Après des apéritifs variés, le bon repas créole toujours convivial se prolonge dans l'après-midi, personne ne voit le temps passer, et la première réunion du nouveau bureau a presque failli en être oubliée !

Les ouvrages gracieusement offerts à l'association par Roger LAVERGNE passent de main en main, donnant de futures idées de sorties dans "*Sentiers Botaniques à l'île de la Réunion*" (de Yves BUSCAIL et Roger LAVERGNE, Orphie 2010) ou des détails sur les aromatiques dans "*Des Plantes et des Hommes*" (de P. PORCEL et C. QUONIAM, Kreotel 2009). Ainsi, même une Assemblée Générale aux aspects rigoureux peut constituer un moment agréable pour les membres de Palmeraie-Union !

Bibliographie :

- Pierre-Olivier ALBANO, Connaissance des palmiers (Edisud)
- David JONES, Palmiers du monde (Könemann)
- Andreas BÄRTELS, Guide des Plantes Tropicales (Ulmer)
- ROHWER, Guide des Plantes Tropicales (Delachaux et Niestlé)
- Rolf BLANCKE, Guide des Plantes des Caraïbes et Amérique Centrale (Ulmer)
- Roger LAVERGNE, Fleurs de Bourbon (Cazal)
- Raymond LUCAS, Cent Plantes Endémiques de la Réunion
- Flore des Mascareignes IRD (Kew et Institut Sucre à Maurice)
- TERNISIEN, Mon Jardin Tropical (Orphie)
- CHESNE et MICHENEAU, Thérésien CADET Botaniste et Ecologiste (Orphie)

L'Anse des Cascades et Bananaland

Par Jean-Marc BURGLIN

L'Anse des Cascades, site enchanteur bien connu de l'île de la Réunion, constitue le point de ralliement idéal pour le groupe de Palmeraie-Union ce samedi 19 juin 2010, avant d'aller visiter *Bananaland*. Les deux endroits ont déjà été à l'article dans *Latania*, le premier avec un récit de Thierry HUBERT dans le n° 8 de décembre 2002 (pages 5 et 6), et le second avec un texte de Nicole LUDWIG dans le n° 4 de décembre 2000 (pages 9 à 11).

Une nouvelle fois, l'Anse des Cascades fascine chacun d'entre nous, d'abord pour ses cascades chutant des falaises de roche volcanique pour alimenter un petit cours d'eau douce à deux pas de la mer et des pêcheurs, ensuite et surtout pour sa palmeraie. Même plantée plus ou moins en alignements par l'Office National des Forêts, celle-ci n'en est pas moins devenue avec les années un endroit unique sur l'île, bénéficiant d'un climat et d'un environnement favorables.

Les palmistes rouges *Acanthophoenix rubra* attirent les regards de tous les visiteurs, étonnants avec leurs énormes "*pieds d'éléphants*" qui semblent surélever la base des stipes dont la hauteur atteint près de 25 mètres. L'espèce est prédominante sur le site et la coloration rouge-orangée recouvrant en partie les stipes, ajoutée à celle rouge sang des racines adventives s'échappant des pieds d'éléphants, confère aux majestueux palmiers une incontestable beauté naturelle.

La distinction avec les palmistes blancs *Dictyosperma album* dont les pieds ne sont pas renflés et dont les hampes florales, au port plus horizontal, ne sont pas garnies d'épines, n'est pas toujours des plus évidentes. Les jeunes plants issus de nombreuses germinations au pied des palmiers présentent des lisérés rouges sur les feuilles du palmiste blanc alors que les feuilles naissantes sont entièrement vertes chez le palmiste rouge.

Un immense palmier colonne *Roystonea oleracea* qui a poussé tout seul comme ses fils ou frères au pied des cascades sublime la majesté du lieu dans une belle harmonie. On peut également y voir des badamiers *Terminalia catappa* présents en nombre depuis leur introduction, quelques cocotiers *Cocos nucifera* et surtout, en périphérie, de beaux vacoas *Pandanus utilis* supportant parfaitement les embruns de l'océan tout proche et qui participent également à la magie du lieu. Dans le somptueux décor, l'heure avance sans que nous ne nous en rendions compte et déjà nous devons quitter le site pour la visite de *Bananaland* situé à Piton Sainte-Rose tout proche.

Si le nom *Bananaland* pourrait faire penser à un parc à thèmes, il n'en est rien car les 6 hectares du Domaine d'Aldachris sont principalement consacrés à la plantation d'une quarantaine de variétés de bananiers. Tout au long du circuit des panneaux didactiques enrichissent les connaissances des visiteurs sur la banane et notre groupe bénéficie en plus des explications d'un guide ; le déjeuner sur place est prévu après la visite.

Jean-Yves LEDROIT nous présente avec passion son domaine et la famille des musacées inscrite dans l'ordre des zingibérales dont font partie également les strelitzias, heliconias, alpinias, arbres du voyageur et des épices comme le gingembre, le curcuma et la cardamome. À l'origine, les bananes contenant des graines comme certaines variétés décoratives de nos jardins, n'étaient pas comestibles, même pour les animaux. Une légende indonésienne raconte que l'homme aurait goûté à ses premières bananes en observant les oiseaux consommer des variétés sans graines après une longue évolution de ce végétal...

Grandes, petites, carrées, courbes, de couleurs variées, à cuire ou en dessert, les bananes constituent une famille riche de plus de 1000 variétés. L'espèce *Musa ingens* en Papouasie est même la plus grande «herbe» du monde avec son pseudo-tronc de 15 mètres de

hauteur ! Dès le 5^{ème} siècle après Jésus-Christ le bananier est introduit depuis l'Asie vers l'Afrique, puis aux îles Canaries au 15^{ème} siècle avant d'arriver en Amérique, première zone de culture de nos jours.

La culture du bananier souvent intensive dans les grandes plantations reste très naturelle à *Bananaland*, sans apport de quantité d'engrais chimiques ni traitements de choc avant et après récolte. De plus, la plupart des variétés cultivées ont une croissance lente et produisent des régimes moins volumineux qu'en culture industrielle, tout cela au bénéfice du respect de l'environnement et du goût !

Nous pouvons le vérifier durant notre visite et dans la belle case créole jaune à l'entrée du domaine d'Aldachris où près d'une dizaine de variétés de bananes sont offertes à la dégustation : banane blanche, Mysore, carrée, mignonne, rouge, lady finger, etc... La production est vendue à des bazardeurs, sur place, ou transformée en confitures, bananes séchées, chips de bananes et gâteaux.

Sur le terrain notre guide nous présente d'autres variétés comme Gros-michel et William peu productives, Popoulu, Wala,... tout en détaillant certaines particularités spécifiques. Lorsque la base des feuilles est rose il s'agit de bananes légumes, et si elle est verte, de bananes légumes ou dessert. Le pseudo-tronc de la variété Mysore est tacheté de noir au contraire de la "petite blanche" souvent plantée dans les cours des cases, alors qu'autrefois on trouvait plutôt la mignonne mais celle-ci est fragile, de croissance lente et ses rejets poussent mal après la récolte.

Près d'une échappée vers l'océan nous observons quelques palmiers dont un très grand latanier-latte à échasses des Seychelles *Verschaffeltia splendida* âgé d'une dizaine d'années seulement, un palmiste poison *Hyophorbe indica* endémique de la Réunion en fructification et, côte à côte, le palmier bouteille *Hyophorbe verschaffeltii* de Rodrigues et le palmier bonbonne *Hyophorbe lagenicaulis* de Maurice.

Notre guide passionné poursuit ses explications sur la culture du bananier, une plante qui ne cesse de pousser jusqu'à la coupe du régime. Dans les grandes plantations on met des ficelles de couleur différente chaque semaine lors de la "jetée", naissance de l'inflorescence avec la partie mâle "baba figue" à son extrémité qui pointe vers le bas par la suite. Des soins réguliers sont indispensables pour une qualité optimale, en dégageant les feuilles sèches autour du pseudo-tronc et du régime, en supprimant les pistils au bout des fruits (épistillage), en coupant le bourgeon mâle, etc...

En cas de conduite à un porteur, un seul rejet est choisi lors de l'œilletonnage parmi la dizaine émis, alors que pour la conduite par touffe on conserve 3 à 4 porteurs. Le régime pourra être récolté par coupe manuelle 12 semaines après sa naissance lorsque les bananes sont encore vertes. Comme le pied mère meurt après la récolte, il est coupé pour favoriser les rejets qui produiront ensuite au bout de 6 à 9 mois. On ensache souvent le régime pour le protéger des insectes et des oiseaux autant que pour accélérer la récolte.

Le régime de bananes récolté est suspendu à la penderie pour en couper les mains (dépatage) qui seront après lavage séparées en bouquets de 3 à 9 doigts mûris par addition d'éthylène et d'azote en production industrielle avant d'être commercialisés. Un régime comporte 12 mains de 22 doigts chacune pour un poids variant entre 40 et 70 kilogrammes.

Légendes des photos de la page 21 - Clichés **Jean-Marc BURGLIN** ©

1 – Site magnifique de l'île de la Réunion, l'Anse des Cascades nous fascine tous une nouvelle fois. Au premier plan, la cale d'accostage pour les pêcheurs en barque	4 – Forêt de palmistes rouges <i>Acanthophoenix rubra</i> et blancs <i>Dictyosperma album</i> à l'Anse des Cascades
2 – Olivier à côté de la base en pied d'éléphant d'un palmiste rouge <i>Acanthophoenix rubra</i> à l'Anse des Cascades	
3 – Racines rouges sur le pied d'un palmiste rouge à l'Anse des Cascades	



À la lutte chimique on préfère ici la lutte biologique par phéromones pour attirer les insectes mâles qui vont ensuite se noyer, méthode très efficace contre les attaques du charançon noir (*Cosmopolites sordidus*) venu du Costa Rica et dont les larves provoquent la mort du pied en y creusant des galeries. Les champignons sur les feuilles sont absents de la zone et les attaques de vers nématodes sur les racines peu importantes. Il y a néanmoins un autre risque plus difficile à prévenir : les cyclones. Ces météores font en effet des ravages dans les plantations de bananes alors qu'ils sont bien mieux supportés par la canne à sucre, raison pour laquelle celle-ci est si largement cultivée à la Réunion.

Toutes les parties du bananier sont utilisées par l'homme : les feuilles vertes en parapluies et assiettes naturelles, les feuilles sèches en couvertures de toits et en artisanat ainsi qu'en couverture de sol pour conserver l'humidité et le fertiliser comme à Bananaland. Les pseudo-troncs non ligneux contenant 90% d'eau servent de nourriture pour les porcs et les oies ou bien pour construire des barrages, voire élaborer une sorte de papier. Les fibres de *Musa textilis* permettent même la fabrication de liens, et avec des bananes on élabore en Afrique une sorte de bière symbole d'hospitalité.

Mais la banane constitue surtout une source de nourriture importante pour une grande partie de l'humanité, la consommation variant de 2 à 250 kilogrammes par habitant et par an, plus de 9 kg en France. Sa valeur nutritive la fait dire aussi nourrissante que la viande, très digeste bien mûre, favorable à la croissance et à l'équilibre nerveux, contenant des vitamines A, B et C. Elle aurait de plus des propriétés bénéfiques en cas d'ulcère digestif, goutte et arthrite (d'après le Docteur Jean VALNET «*Traitement des maladies par légumes, fruits et céréales*» Maloine Éditeur et «*Nutritive value Booklet* » par Mauritius Vegetable Planters' Association)

À l'heure du déjeuner, nous pourrions apprécier les qualités gustatives de notre musacée au cours d'un repas au cœur de la végétation verdoyante du parc et sur fond de ciel bleu pur : chips de bananes "maison" avec le punch apéritif puis choix de savoureux caris baba figue morue, boucané ou poulet avec riz, grain, rougail et vin. Une façon toute locale de consommer la partie terminale du régime dite en créole "baba figue" soit littéralement "bébé banane", un plat rarement proposé en restauration tant sa préparation est longue. Un gâteau banane clôture ce repas gastronomique dont nous garderons un aussi bon souvenir que la visite de *Bananaland* et de l'Anse des Cascades !

Comme toujours nous ne voyons pas le temps passer tant les échanges sont conviviaux et agréables. Il faut penser à rentrer chez soi car l'île de la Réunion n'est pas si petite que d'aucuns le prétendent et Piton Sainte-Rose est bien loin de Saint-Pierre. Le co-voiturage permet un retour reposant, excepté pour les chauffeurs qu'il convient de remercier très chaleureusement, tout autant que notre guide et la cuisinière émérite de *Bananaland* !

Contacts pour *Bananaland* : Jean-Yves LEDROIT 0692 67 69 31 ledroit.jy@wanadoo.fr

Légendes des photos de la page 23 - Clichés **Jean-Marc BURGLIN** ©

1 – Jean-Yves LEDROIT, le propriétaire de Bananaland à Sainte-Rose, qui nous guidera pendant la visite	3 – Régime de bananes en formation à Bananaland
2 – Panneau à Bananaland présentant les 1000 variétés de Bananiers	5 – Rose de porcelaine rouge <i>Nicolaia elatior</i> , à Bananaland
4 – Abeille sur <i>Musa velutina</i> , petit bananier très décoratif, à Bananaland	



1



2



3



4

23



5

Visite du Parc des Palmiers le 4 juillet 2010

Par **Jean-Marc BURGLIN**

Dès 9 heures, le président Thierry HUBERT, chargé de mission au Parc, fait dans son bureau la présentation générale du projet du Parc des Palmiers du Tampon et du monde des palmiers à la vingtaine de personnes, dont plusieurs nouveaux membres, venues assister à ce rendez-vous traditionnel. La visite sur le terrain débute ensuite par les serres municipales du Tampon où naissent les palmiers du Parc, tous issus de semis contrôlés. Le ciel gris met malheureusement sa menace à exécution et c'est sous des parapluies que nous parcourons les serres, dans un froid bien hivernal, et personne ne contredira maintenant que «l'hiver est bien rentré» !

Une accalmie météo permettra une visite moins humide du Parc et surtout de parcourir la deuxième tranche dont l'aménagement en cours est bien avancé : aire de parking et espace dédié à une future rondavelle-caféteria avec vue panoramique exceptionnelle, voies principales, murets de pierres sèches et talus en gros blocs rocheux dans le bas de la parcelle, communication vers le chemin Edouard Hervé, défrichage à l'intérieur de la petite forêt de faux poivriers pour la rendre prête à protéger du soleil les espèces de palmiers d'ombre, etc...

En parcourant ce lieu en friche abandonné depuis une vingtaine d'années nous pouvons remarquer les traces de terrasses étroites, témoignages d'anciennes cultures. De nombreuses plantations ont déjà été réalisées sur cette deuxième tranche, et l'on peut donc dresser un bilan des plus positifs et augurant d'un bel avenir pour le Parc des Palmiers, quotidiennement parcouru par un public nombreux depuis son ouverture. Le bassin de rétention d'eau qui se videra des surplus de ruissellement des pluies en quelques jours constituera un milieu idéal pour des palmiers de type raphia, **Ravenea rivularis** ou autres espèces de milieux humides qui y ont déjà bien pris racine.

Les voies principales sont bordées d'alignements, en alternant palmiers à feuilles pennées et à feuilles palmées, **Dypsis madagascariensis**, **Livistona mariae**, **Syagrus romanzoffiana**, et des trous sont déjà préparés pour recevoir des alignements de **Washingtonia robusta** de grande taille provenant d'une pépinière communale située au Petit Tampon. Un petit rond-point attend un palmier de grande hauteur pour dominer les sujets déjà plantés, il ne reste plus qu'à le trouver...

Les cieux restent cléments pour les plantations de palmiers effectuées par les membres de Palmeraie-Union qui n'étaient pas encore parrains d'un sujet installé dans le Parc. Le parrainage leur permet de se voir remettre un sujet de la même espèce à planter dans leur propre jardin afin de pouvoir comparer sa croissance avec celui du Parc des Palmiers.

L'heure du pique-nique étant dépassée et la météo se montrant capricieuse nous hésitons à maintenir le déjeuner à l'extérieur. Finalement nous décidons de nous abriter confortablement sous un toit de bâtiment de la pépinière où une grande surprise nous attend, et celle-ci ne nous fera pas regretter notre choix : Maxime HOARAU a spécialement cuisiné pour nous un chou de palmier péjibaye **Bactris gasipaes** planté chez lui, l'espèce sud-américaine cespiteuse qui fait des rejets, contrairement à nos espèces locales... Une préparation magistrale au goût subtil d'épices à la façon créole, au fondant incomparable du chou dans la bouche, le tout agrémenté d'un rougail de mangues sauvages fortement relevé au petit piment martin... Avec le punch apéritif, les entrées variées préparées par les cuisinières et les desserts, Maxime ayant de plus confectionné un énorme gâteau au chocolat, l'ambiance est des plus chaleureuses malgré l'air frais hivernal de cette journée sans ciel bleu mais néanmoins très réussie !

Une journée Palmeraie-Union qui marquera nos mémoires ! Un très grand merci à toutes les cuisinières et cuisiniers, et à l'investissement dévoué et constant de notre cher président organisateur Thierry !

Légendes des photos de la page 25 : Clichés **Jean-Marc BURGLIN** ©

1 – Jean-Marc bien entouré Johannesteijsmannia altifrons à gauche et Licuala grandis à droite	2 – Visite d'une des serres de la pépinière municipale par le groupe de Palmeraie-Union
3 – Sur le site du futur parking en cours d'aménagement, au futur point d'entrée du Parc	4 – Une prochaine voie bétonnée déjà bordée d'alignements de Livistona mariae
5 – Au premier plan, Clément plante son Chambeyronia macrocarpa et Jean-Pierre son Dypsis baronii	6 – Françoise et Patrick viennent de planter leur Dypsis fasciculata , c'est le moment de l'arroser
7 – Denis plante son Dypsis psammophila	8 – La table du pique-nique copieusement garnie





Deux Jardins dans l'Est

Par **Alexandra BREL**

C'est une belle journée du 15 août à Sainte-Suzanne, une vingtaine de pèlerins de Palmeraie-Union descendent la rue en direction du sentier du littoral. Ces promeneurs approchent du n°12, une propriété d'environ 2000 m² au bord de l'océan.

Là, comme aux portes du paradis, ils se collent aux barreaux de la propriété pour admirer le jardin, soigneusement entretenu. Ce n'est pas encore l'heure pour eux d'y rentrer. Peut-être un jour auront-ils le droit d'y accéder... ?!

En attendant, ils profitent de la vue sur une accueillante allée plantée de palmiers bonbonne **Hyophorbe lagenicaulis**. Une terrasse sur pilotis domine les vagues. Sur la pelouse se dressent un talipot **Coryphea utan**, un palmier triangulaire **Dypsis decaryi**, **Hyphaene coriacea** et un **Dypsis**, certainement **Dypsis madagascariensis**.

Près d'un banc, un *Magnolia grandiflora* semble vouloir résister aux embruns, et, proches de la case, des palmiers rouge à lèvres **Cyrtostachys renda** sont du plus bel effet. Certains disent qu'un **Nephrosperma vanhoutteanum** est également présent en ces lieux, mais personne ne pourra le voir aujourd'hui !

Les badauds rebroussent chemin. Ils aperçoivent, de l'autre côté du sentier, quelques **Bismarckia nobilis**, **Licuala spinosa**, **Pritchardia pacifica** et peut-être un *Astelia*, qui se laissent approcher.

L'excursion se poursuit vers une villégiature. En passant le portail de la propriété d'Ameline et Dominique le visiteur ressent et apprécie la douceur des lieux. Un havre de paix.

Au bout d'une allée carrossable puis piétonne, une très jolie case créole occupe l'arrière du terrain d'environ 1500m². Ameline et Dominique ont acquis celui-ci il y a cinq ans et ont fait leurs premiers pas dans l'embellissement du jardin un 14 juillet, au rythme des grands travaux...

Initialement « *Le terrain était en L avec un grand mur (...) il n'y avait qu'un coco (Cocos nucifera) et un ravenale (Ravenala madagascariensis)* » se souvient Dominique. Depuis, des **Pigafetta elata**, **Ravenea rivularis** et **Hyophorbe indica** les ont rejoint, accompagné également d'un *Cyathea australis*.

Entre temps le terrain s'est agrandi, et le mur a été en partie détruit pour profiter de plus d'espace tout en préservant l'intimité d'une piscine. Tout à son aise, un lézard, *Phelsuma madagascariensis grandis* y a déjà élu domicile !

Sur ce parc en devenir, les **Pseudophoenix sargentii**, **Caryota ophiopellis**, **Normanbya normanbyi**, **Chamaedorea glaucifolia** et **C. plumosa** peuvent s'épanouir de bon gré.

Légendes des photos de la page 29 – Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Face à la propriété du bord de mer, un magnifique alignement de Bismarckia nobilis		
2 – Dans une propriété du bord de mer, une belle allée de palmiers bonbonne, Hyophorbe lagenicaulis		3 – Dans le même jardin, deux belles touffes de palmier rouge à lèvres, Cyrtostachys renda
4 – Dans le jardin de Philippe, fruits de salacca, Salacca sp	5 – Feuille juvénile de salacca	6 – Les spectaculaires épines d'un stipe de salacca, sans doute Salacca wallichiana





Le Jardin du Colonel Ritz

Par **Jean-Pierre RIVIÈRE**

C'est par une belle matinée ensoleillée que nous nous sommes rendus le 4 septembre dans le sud sauvage pour visiter un nouveau jardin, celui du Colonel RITZ.

Nous n'étions pas moins d'une trentaine de membres à cheminer dans une petite impasse en quittant la nationale 2 pour nous retrouver dans un beau jardin aménagé en terrasses, vestige d'une ancienne plantation de géranium. Nous avons pu découvrir, au milieu des plantes aromatiques et des arbres fruitiers, un ancien four témoin de cette culture d'autrefois.

Homme de voyage, le Colonel a posé ses valises à la Réunion il y a maintenant dix ans, après avoir parcouru l'Afrique pendant de nombreuses années.

Il nous présente son jardin engazonné, planté principalement d'espèces endémiques et exotiques : bois de Judas, bois d'éponge, bois d'arnette, bois puant, bois de gaulette, bois de pêche marron, bois de pintade, bois de mam'selle, bois de sable, bois de chenille, bois de senteur blanc...on se croirait presque dans un livre de Marc RIVIÈRE.

Toutes ces espèces, pour certaines de taille adulte, ont des vertus médicinales ou sont remarquables de par leur rareté.

Le Colonel, amoureux de la nature, nous a révélé son coup de cœur pour notre île et sa biodiversité. Agrémenter son jardin est une façon pour lui de rendre hommage à la Réunion.

Pendant la promenade, nous avons pu identifier facilement quelques palmiers plantés ça et là : **Bactris gasipaes**, **Bismarckia nobilis**, **Livistonia decora**, **Clinostigma samoense**, **Chambeyronia macrocarpa**, **Verschaffeltia splendida** dont la taille nous a impressionné pour son âge (6 ans), **Wallichia disticha**, **Areca catechu** planté en groupe, **Dictyosperma album** tenant le rôle de brise vent et de tuteur de plants de vanille, **Acanthophoenix rubra** en alignement le long des murs de clôture en pierres sèches.

L'agencement du jardin, à l'abri des vents dominants, nous laisse présager la plantation future d'autres palmiers.

Le Colonel ne trouvera d'ailleurs aucun mal à installer les espèces offertes par l'association, dont un endémique d'Amérique centrale, le **Geonoma interrupta**.

Willy TELEGONE profite d'une petite pose autour d'un **Thrinax radiata** pour expliquer à certains la différentiation avec **T. exelsa**, pendant que d'autres laissent vagabonder leur imagination devant **Gomphocarpus physocarpus**, dit aussi ti ouette ou « bijoux de famille ».

La matinée s'est achevée dans une table d'hôte réputée de St Philippe.

Après un brillant discours bien orchestré par le maître des lieux, écouté et suivi par tous avec attention, nous avons apprécié un bon repas composé de vacoas et surtout de son fruit délicieux le Pinpin... d'amour.

Légendes des photos de la page 33 - Clichés **Jean-Marc BURGLIN** ©

1 - Vue générale sur le Jardin du Colonel RITZ avec au centre un alambic de distillation de géranium	3 - Latanier-latte des Seychelles, Verschaffeltia splendida
2 - Wallichia disticha Jardin Colonel Ritz	5 - Ti ouette, Gomphocarpus physocarpus
4 - Le groupe de visiteurs de Palmeraie-Union	



Carte Postale de Thaïlande

Par **Jean-Marc BURGLIN**

Destination "proche" de la Réunion depuis l'ouverture de la ligne aérienne Gillot-Bangkok par Air Madagascar/Air Austral, la Thaïlande, à l'atmosphère asiatique si attachante, n'est qu'à une petite nuit de vol. Le pays s'étire sur près de 2000 kilomètres au nord de la Malaisie entre Cambodge, Laos et Birmanie.

Avec l'accueil et le sourire des habitants, un développement économique humain et une grande sécurité, même dans la capitale redevenue calme après les récentes manifestations, la Thaïlande a tout pour plaire : une cuisine très riche aux parfums d'épices, des hébergements en hôtels de bon standing, de bonnes routes, des trains avec couchettes ou des vols intérieurs desservant les grandes villes pour les grandes distances, le tout à des prix attractifs, tel ce circuit du Nord proposé par les agences de la Réunion.

Ce périple amène à visiter les principaux sites touristiques sans avoir à se préoccuper des détails d'organisation et permet une première approche du pays avant une future découverte plus "nature" avec des parcs nationaux, des forêts tropicales humides et des jardins botaniques tels celui de Nong Nooch où fructifient des coco-fesses...

Les lieux remarquables de la capitale et les sites historiques un peu au nord, ainsi que le fameux Triangle d'Or avec le fleuve Mékong, valent déjà à eux seuls le voyage. S'ajoute encore la découverte d'un camp d'éléphants dans le décor forestier sauvage le long de la frontière birmane... On y rencontre *Elephas maximus*, l'espèce asiatique très rare dans la nature, et même menacée aujourd'hui en tant qu'animal de somme en raison, d'une part, de la mécanisation et, d'autre part, de l'arrêt de l'exploitation des derniers vestiges de forêts de teck.

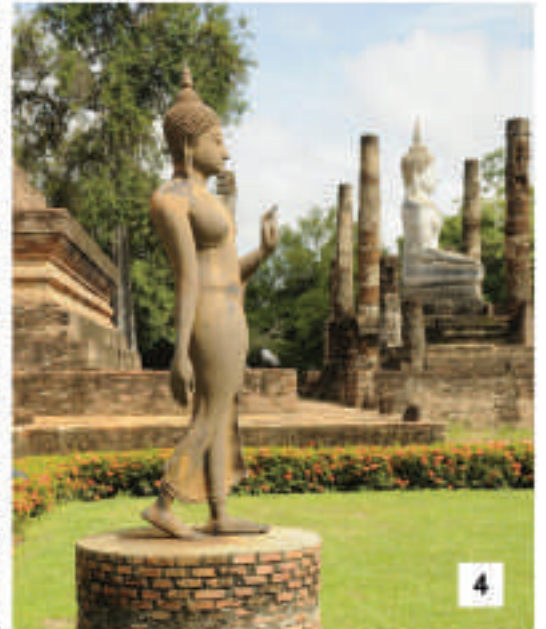
Les visites de temples bouddhistes, dont deux font partie de sites inscrits au Patrimoine Mondial de l'Unesco, sont l'occasion d'observer, en parcourant les magnifiques parcs qui les entourent, d'énormes tortues et des poissons géants à tête arrondie dans les plans d'eau, quelques oiseaux ainsi que des arbres remarquables dont certains me sont totalement inconnus...

Les Palmiers sont bien présents dans les parcs, près des temples, des hôtels ou des maisons, au zoo de la capitale, mais surtout dans le paysage de rizières des grandes plaines de culture.

Palmiers de très grande taille, très communs, palmes en éventail se détachant dans le paysage et fruits volumineux comme des petites noix de coco, leur détermination est aisée : il s'agit de *Borassus flabellifer*, le rônier, rondier, lontar, borasse, palmyra ou palmier à sucre. Ces noms multiples, en rapport avec les 801 usages cités dans un poème tamoul, reflètent son importance dans sa zone asiatique d'origine, davantage encore que le cocotier. La sève des pieds mâles donne un alcool et surtout du sucre en quantité tandis que les pieds femelles de cette espèce dioïque sont exploités pour leurs fruits. On mange les jeunes amandes des fruits en desserts tandis que les fruits mûrs sont appréciés pour leur pulpe sucrée. Les graines semées produisent sous terre des tubercules comestibles pouvant être stockés après séchage.

Légendes des photos de la page 35 - Clichés **Jean-Marc BURGLIN** ©

1 – Bouddha sur bateau sur le fleuve Mékong, dans le Triangle d'Or	2 – Un beau rônier ou palmier à sucre - <i>Borassus flabellifer</i> – au nord de Bangkok
3 – Une magnifique composition paysagère dans le Golf Summit Green Valley près de Chiang Mai	4 – À Sukhothai, dans un parc historique, le temple Wat Phra Mahatath avec un élégant bouddha mi-homme mi-femme
5 – À Bangkok, dans un splendide jardin tropical, la belle maison thaïlandaise en teck de Jim THOMPSON, disparu en Malaisie en 1967	6 – À Doi Suthep, près de Chiang Mai, deux enfants costumés de la minorité Hmong sur l'escalier qui mène au temple Wat Phrat That



S'il faut attendre 15 à 30 années pour récolter des fruits, la production va ensuite durer plus d'une centaine d'années, une réelle richesse pour les populations locales. Celles-ci préservent leurs rôniers qui poussent facilement dans tous les milieux, secs et arides autant qu'humides voire même inondés, comme après les pluies catastrophiques de début septembre 2010. Le stipe ne présente pas le renflement caractéristique de son cousin africain **B. aethiopum**. Imputrescible, il sert de bois de construction et ses feuilles sont utilisées pour les toitures, en vannerie ou pour faire une sorte de papier. Avec en prime des usages médicaux, **Borassus flabellifer** est donc une "véritable panacée végétale" (citation et usages d'après le livre de Pierre-Olivier ALBANO « *La connaissance des palmiers* » aux éditions Edisud).

Les nombreux palmiers rouge à lèvres **Cyrtostachys renda**, plantés quant à eux pour leur intérêt décoratif, paraissent plus rouge vif, ici en Thaïlande dans leur milieu d'origine !

Lors des visites d'ateliers foisonnant de productions artisanales (ombrelles, bois laqué et en teck, argenterie, soieries, peintures sur vêtements, papier à partir d'écorce ou de crottes d'éléphants...), les découvertes de plantes dans les cours sont fréquentes durant les moments de shopping parfois un peu longs. Je consacre les temps libres, prévus durant le circuit pour se reposer ou faire des achats, à visiter le zoo de la capitale, le marché aux fleurs et la maison typique en teck de Jim THOMPSON.

Quant aux sites intéressants et tout proches du circuit, comme le zoo de Chiang Mai avec la maman panda géant et son petit, un insectarium, un jardin botanique, une réserve ornithologique, des sources d'eau chaude ou des cascades près de cette même ville, je ne manquerai pas de les inscrire dans les priorités à voir lors d'un futur voyage...

oooooooooooooooooooooooooooo

Disparition d'Hélène RIVIÈRE

Hélène RIVIÈRE nous a quittés en septembre dernier. Toujours présente aux côtés de son mari Guy-Élie lors de sorties, assemblées générales, plantations au Parc des Palmiers ou fêtes de Palmeraie-Union, son sourire et sa gentillesse nous manqueront à tous. Nous adressons toutes nos sincères condoléances à son mari, à leurs enfants et à toute la famille. Nous aurons une pensée émue en visitant le domaine familial de Mahavel qui lui était si cher et qui représente pour nous un livre vivant dans lequel s'écrivent les pages de l'une des plus riches collections d'arbres rares de la Réunion.



Synthèse du Plan Directeur de Conservation d'*Acanthophoenix rousselii*

Rédacteur **Christophe LAVERGNE**
avec la collaboration de **Nicole LUDWIG**

Généralités

Le palmiste Roussel, *Acanthophoenix rousselii* N. Ludw., appartient à la famille des Palmiers (Arécacées). Le genre *Acanthophoenix* est endémique des Mascareignes et n'est connu que de Maurice et de la Réunion. Une mise au point détaillée sur le genre *Acanthophoenix* à la Réunion a été publiée récemment par Nicole LUDWIG en 2006 (voir encadré).

Encadré : Nicole LUDWIG reconnaît trois espèces. Elle a récemment décrit la troisième espèce, *A. rousselii* N. Ludw., endémique de la Réunion, pour une population aux grands fruits de la propriété Roussel au Tampon, dont l'originalité avait été remarquée par T. CADET dans les années 1970. À l'opposé, tenant compte de l'existence d'hybrides interspécifiques fertiles, une seule espèce, *A. rubra* (Bory) H. Wendl., est reconnue par MOORE & GUÉHO (1984). Des observations récentes d'autres taxons à l'Île Maurice laissent penser qu'il s'agit probablement d'un complexe d'espèces (*Acanthophoenix spp.*).

Description morphologique

- Palmier atteignant 25 m de haut, dont la surface du stipe est lisse et gris clair, et dont la base est renflée en pied d'éléphant. L'extrémité comprend une dizaine de palmes mesurant environ 2 m de long.
- Palme paripennée dont les pennes sont vert-olive sur les deux faces ; gaine formant un manchon densément couvert de poils noirs (fourrure). Les plantules ou jeunes individus ont un rachis de couleur verdâtre et couvert d'épines.
- Inflorescence enfermée au début de sa formation dans une gaine foliaire brune recouverte de soies à l'extérieur ; pédoncule et rachis de l'inflorescence munis d'épines courtes et flexibles de 2-3 cm de long.
- Fleurs staminées colorées et portant en moyenne 9 étamines ; fleurs pistillées avec un pistil sub-globuleux rougeâtre.
- Fruit allongé de 1,5-2 cm de long et 8 mm de diamètre, en forme de haricot.

Confusions possibles entre les différentes espèces d'*Acanthophoenix*.

Acanthophoenix rousselii se distingue essentiellement des deux autres espèces par le nombre d'étamines des fleurs staminées, en moyenne 9 [contre 6 chez *A. crinita* et 12 chez *A. rubra*], et la taille du fruit (15-20 × 8 mm) [contre au plus 10 × 6 mm pour les autres espèces]. Chez *A. rousselii*, les pennes sont vertes dessus et dessous, alors que chez *A. rubra*, les pennes sont vertes ponctuées de blanc céracé (revêtement blanchâtre) sur la face inférieure.

Au stade juvénile (plantules de 18-24 mois) :

- le pétiole et le rachis d'*A. rousselii* sont de couleur verte ou rougeâtre et munis d'épines rougeâtres ou brunes avec 5-7 paires de folioles ;
- le pétiole et le rachis d'*A. rubra* sont de couleur brun rougeâtre et munis d'épines rougeâtres ou brun clair avec 5-7 paires de folioles ;
- le pétiole et le rachis d'*A. crinita* sont de couleur verte, munis d'épines noires ou brun foncé et recouverts d'un dense indument cireux avec 1-3 paires de folioles.

La floraison a lieu presque toute l'année, mais elle a été observée surtout en octobre-novembre. La période de fructification a été observée de mai à juin.

Sachant que de nombreuses espèces de reptiles, d'oiseaux et de chauves-souris ont disparu dans les Mascareignes, il est possible que parmi ces espèces, certaines aient joué un rôle dans la pollinisation et la dissémination de ce palmier.

Répartition géographique

L'espèce est endémique de la Réunion, où elle s'est fortement raréfiée et considérée comme exceptionnelle. *A. rousselii* n'est présent que dans les Hauts du sud de l'île, sur la commune du Tampon, entre 600 et 850 m d'altitude. Il subsiste un nombre réduit d'individus (79 individus dénombrés en 2010, dont 57 palmiers adultes identifiés sur les propriétés ROUSSEL et DAVID), répartis en une population très fragmentée. Certains individus adultes sont isolés dans un environnement très urbanisé. Il est probable que l'espèce ait été présente dans le cirque de Cilaos (villages de Cilaos et Palmiste rouge). Deux spécimens plantés ont été observés en 2008 dans le village de Cilaos à 1200 m d'altitude par Nicole LUDWIG et Jörg SCHUMANN.

L'aire de répartition du palmiste Roussel était probablement plus large à l'origine qu'elle ne l'est aujourd'hui. On peut penser qu'*A. rousselii* couvrait autrefois les pentes moyennes de la côte sous le vent avec de possibles incursions dans les cirques de Cilaos et de Mafate.

Menaces et mesures conservatoires

L'espèce est maintenant inscrite dans la dernière Liste Rouge de l'UICN. Cette espèce est classée comme en danger critique d'extinction (CR) selon la méthode de cotation de l'UICN.

La situation actuelle d'*A. rousselii* est très préoccupante puisque les populations naturelles sont estimées à moins de 80 individus connus, répartis en une seule population. La destruction du milieu naturel (déforestation) pour faire place à l'urbanisation et à l'agriculture, a fortement réduit et fragmenté les populations au cours des deux derniers siècles.

La principale menace actuelle sur l'espèce est le vieillissement, le non-renouvellement, et donc le déclin de la population originelle. Si aucune action de conservation n'est rapidement mise en œuvre, l'absence de régénération, ajoutée à la disparition des vieux sujets, devrait entraîner la disparition de la population originelle en moins de 20 ans. Le dépérissement des sujets adultes est accéléré par les attaques d'oiseaux bélliers, les vents cycloniques, et indirectement par la perte des disséminateurs. L'exploitation agricole et forestière, les projets d'aménagements urbains et immobiliers, l'envahissement par les plantes exotiques mettent en péril à la fois l'espèce et son habitat (à l'état de vestige). Le statut foncier des terrains sur lesquels se trouvent les palmistes Roussel ne permet pas de prévoir à long terme le devenir de la dernière et unique population naturelle d'*Acanthophoenix rousselii*.

Actuellement, seulement 25 % du territoire où l'espèce subsiste est classé en Espace Boisé Classé (EBC) du Plan d'Occupation des Sols (POS) de la Commune du Tampon et bénéficie, à ce titre, d'une protection réglementaire.

Des actions de conservation ont été planifiées (voir paragraphe suivant) afin d'éviter la disparition de cette espèce à l'échelle de l'archipel des Mascareignes. Elles se concentrent principalement sur le maintien et le renforcement des populations associées à la restauration écologique des habitats, ainsi que sur l'amélioration des connaissances de la répartition géographique et de la position taxonomique de l'espèce.

Bien que la conservation *in situ* ne soit pas encore complètement maîtrisée, l'espèce semble déjà sauvée *ex situ* grâce à l'aide de particuliers passionnés (Eloi BOYER), de la pépinière communale du Tampon et d'associations comme l'APN et Palmeraie-Union. Les techniques de germination et d'élevage des plants semblent tout à fait classiques et simples à mettre en œuvre. L'importante collection *ex situ* de la pépinière communale de Trois-Mares pourrait permettre de commencer un renforcement biologique de la population originelle.

Tableau des Actions de Conservation Prioritaires

Objectif	Intitulé de l'opération	Précisions et modalités prévisionnelles	Localisation
P1 – Connaître la localisation géographique de chaque palmiste.	Cartographie des individus de la population naturelle.	Localiser précisément sur une carte l'ensemble des individus (GPS et topofil).	Trois-Mares, Le Tampon
P2 – Constituer des collections <i>ex situ</i>	Collecte de semences et de sauvageons <i>in situ</i> .	Rassembler des semences et sauvageons (si absence de semences) sur l'ensemble des semenciers connus.	Populations non représentées en collections <i>ex situ</i>
	Collections plein champ	Mise en place de collections plein champ en diversifiant le pool génique de l'espèce.	Futur parc de palmiers de Trois-Mares, CBNM
P3 – Renforcer la population originelle.	Stratégie de renforcements des populations	Définir une stratégie de renforcement de la population selon un protocole.	Trois-Mares, Le Tampon
	Collection de plantes en pots (CPP)	Prélever des plantules sous les pieds-mères ou faire germer les semences collectées afin d'obtenir une collection de plantes <i>ex situ</i> (unité de multiplication de Trois-Mares). Elle fournira le matériel biologique nécessaire aux renforcements.	Unité de multiplication de Trois-Mares et CBNM
	Renforcements biologiques des populations	Replanter des juvéniles.	Trois-Mares, Le Tampon
P4 – Reconstituer l'habitat originel d' <i>A. rousseii</i>	Préservation des semenciers en luttant contre les espèces exotiques envahissantes.	Mener des actions de lutte contre les espèces exotiques envahissantes menaçant la survie des semenciers et de leur régénération (bélliers, pestes végétales).	Trois-Mares, Le Tampon
	Cicatrisation des ouvertures	Cicatriser les ouvertures ; arrêter les défrichements et coupes de bois ; aménager des aires propices à la germination et au développement des plantules sous certains semenciers.	Trois-Mares, Le Tampon
P5 – Évaluer et atténuer les menaces.	Stratégie et moyens de lutte active et préventive.	Après avoir hiérarchisé les niveaux d'impact relatif aux différentes menaces identifiées, élaborer une stratégie de lutte et mettre en œuvre des moyens de lutte active et préventive contre les menaces directes : bélliers, braconnage, plantes envahissantes.	Trois-Mares, Le Tampon
P6 – Protéger l'espèce.	Protection de l'espèce d'un point de vue réglementaire.	Proposer que l'espèce soit soumise à un statut de protection locale, national et/ou internationale.	Trois-Mares, Le Tampon

Définitions :

APN : association des Amis des Plantes et de la Nature.

Fleur staminée / pistillée : se dit d'une fleur mâle / femelle de palmier.

Pédoncule : axe qui relie l'inflorescence au stipe.

Penne : segment d'une palme pennée.

Rachis : axe principal d'une palme ou axe d'une inflorescence.

UICN : l'Union Mondiale pour la Nature est une Organisation Non Gouvernementale.

Références bibliographiques :

LUDWIG N. 2006. – *Acanthophoenix* in Réunion, Mascarene Islands. *Palms* 50(2): 82-98.

MOORE H.E. & GUÉHO L.J. 1984. – *Palmiers*, in BOSSER J., CADET T., GUÉHO J. & MARAIS W. (eds), Flore des Mascareignes : La Réunion, Maurice, Rodrigues. 189. Palmiers. The Sugar Industry Research Institute, Mauritius, ORSTOM, Paris, The Royal Botanic Garden, Kew.

STRASBERG D., ROUGET M., RICHARDSON D.M., BARET S., DUPONT J. & COWLING R.M. 2005. – An assessment of habitat diversity and transformation on La Réunion Island (Mascarene Islands, Indian ocean) as a basis for identifying broad-scale conservation priorities. *Biodiversity and Conservation* 14: 3015-3032.

IUCN 2001. – *Catégories et Critères de l'UICN pour la Liste Rouge : Version 3.1. Commission de la sauvegarde des espèces de l'UICN*. IUCN The world conservation union, Gland (Switzerland) and Cambridge (UK), 32 p.

Réalisation du Plan Directeur de Conservation au Conservatoire Botanique National de Mascarin :

Coordinateur	C. LAVERGNE
Prospecteur	J. FÉRARD
Botaniste-récolteur, assistant de conservation	C. FONTAINE
Chargé de mission Atlas de la flore vasculaire	J. HIVERT
Chargée de mission Habitat	M. LACOSTE
Opératrice de saisie et SIGiste	V. PASCUAL
Multiplication <i>ex situ</i>	B. ELLAMA et H. FOSSY
Responsable conservation de la flore et des habitats	C. LAVERGNE
Responsable connaissance de la flore et des habitats	F. PICOT
Directeur scientifique	L. GIGORD
Directeur général	D. LUCAS

Remerciements pour leur collaboration :

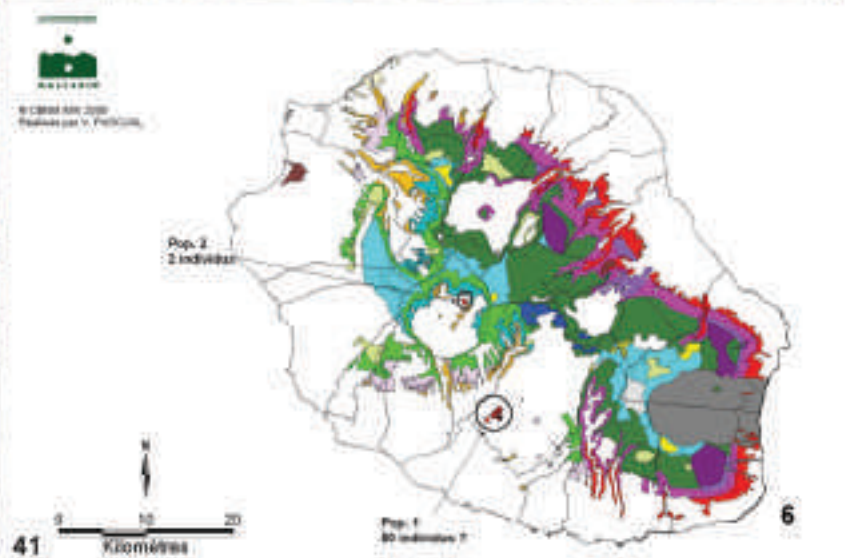
Nicole LUDWIG, Éloi BOYER, Christophe PAUZAT, les associations Palmeraie-Union et APN, ainsi que l'ensemble des personnes ayant contribué à ce Plan Directeur de Conservation.

Citation : LAVERGNE C. 2009. – *Acanthophoenix rousselii* N. Ludw. – Plan directeur de conservation : synthèse - Outils d'aide à la conservation des espèces végétales menacées d'extinction. Version 2010 (mise à jour du 5 août 2009). Conservatoire Botanique National de Mascarin, Saint-Leu, Réunion, 4 p.



Légendes des photos de la page 41 - Clichés 1 **Nicole LUDWIG** © et 2, 3, 4 et 5 **Christophe LAVERGNE** ©

1 – Infrutescences de palmiste Roussel – Trois Mares.	2 – Allure générale d'un palmiste Roussel, photographié sur la propriété de Gaston ROUSSEL.
3 – Allure générale d'un palmiste Roussel juvénile, en culture dans le jardin d'Éloi BOYER.	4 – Nattes et palmistes Roussel (arrière-plan) isolés au milieu de cultures maraîchères (premier plan) sur la propriété DAVID à Trois-Mares.
5 – Base d'une palme montrant le rachis armé d'épines.	6 – Répartition géographique des stations d' <i>Acanthophoenix rousselii</i> à la Réunion (Fond de carte IGN BD TOPO 2003 avec les types d'habitats de la Réunion d'après STRASBERG <i>et al.</i> 2005).



L'eau dans tous ses états ! Deuxième partie

La qualité de l'eau

Les directives européennes et les sociétés de production d'eau potable se contentent de définir et d'appliquer les critères de potabilité seulement basés sur l'absence de germes pathogènes et des normes admissibles de produits chimiques ou polluants et de minéralisation. Il n'est nullement fait état des fréquences vibratoires, de l'ionisation des molécules d'eau, du potentiel électrique, des paramètres physico-chimiques de la bioélectronique (pH, potentiel d'oxydoréduction rH2, résistivité rô) et de la structure moléculaire....

L'eau ionisée

Un peu de chimie : la molécule d'eau (H₂O) n'existe pas seule à l'état naturel, elle s'associe à d'autres molécules pour former des clusters (grappes) dont la taille peut varier de quelques molécules à plusieurs milliers, ce qui a un effet direct sur les propriétés de l'eau que nous buvons. Un ionisateur d'eau agit par oxydoréduction pour produire une eau alcaline (ou acide par réaction inverse). L'eau alcaline est composée de clusters qui ont une taille réduite et agit comme un nettoyeur de l'organisme, ses effets sur la santé (arthrose, rhumatismes-...) ont convaincu les ministères de la santé japonais et sud-coréen, au point d'équiper de nombreux hôpitaux d'ionisateurs.

L'eau dynamisée

S'il est généralement admis que certaines eaux de source présentent des qualités exceptionnelles au point de leur attribuer des pouvoirs de guérison, on a aussi constaté qu'elles perdaient très rapidement leurs vertus en dehors des points de résurgence. De nombreux chercheurs pensent que ce phénomène est dû au fait que l'eau réagit aux vibrations et se transforme ; ces vibrations existent partout autour de nous dans le cosmos à des fréquences très élevées, certains minéraux peuvent aussi entrer en résonance avec ces ondes.

Revenons sur terre et observons : tous les maraîchers savent que rien ne remplace une eau de pluie pour la bonne croissance des végétaux et si nous savons reproduire toutes les tailles de gouttes d'eau, jusqu'au brouillard si fin que les gouttes restent en suspension (FOG), aucune technique n'a réussi à apporter ce qu'apporte l'eau pure qui tombe du ciel !

La dynamisation de l'eau, si elle n'a pas été réalisée naturellement, peut se faire par différents procédés d'activation mécanique ou par aimants. Si Marcel VIOLET est plus connu pour avoir mis au point le moteur à 2 temps, il a aussi créé un système de dynamisation de l'eau par un condensateur de son invention qui émettait des vibrations à de très hautes fréquences. Nous avons essayé l'eau ainsi dynamisée et les résultats sur les plantes sont surprenants !

La mémoire de l'eau

Le professeur Masaru EMOTO est mondialement connu pour ses photographies de cristaux d'eau apportant des preuves tangibles des capacités de l'eau à réagir aux émotions et aux pensées par le canal des différences de longueurs d'ondes : « *tout est vibration* »

Le professeur Luc MONTAGNIER, prix Nobel de médecine et découvreur du rétrovirus du SIDA a récemment démontré que lorsque du sang infecté était filtré de façon à ce qu'aucune bactérie ni virus ne puisse subsister dans la solution, certaines structures vivantes réapparaissaient spontanément dans la solution après une vingtaine de jours, et que ces bactéries et virus émettaient des signaux électromagnétiques dans le milieu... alors qu'ils en avaient été extraits ! Nous en arrivons à l'idée de la théorie de la mémoire de l'eau chère à J. BENVENISTE et à qui L. MONTAGNIER a rendu un hommage public. Puisse cette piste permettre des avancées significatives dans le domaine de la lutte contre le virus VIH et ouvrir enfin la voie à une autre approche du soin de nos pathologies ! Je ne peux m'empêcher d'associer cette « *mémoire de l'eau* » à l'homéopathie quand on expérimente l'efficacité d'un principe actif à 5 CH (c.a.d. dont le taux de dilution est équivalent à une goutte dans une piscine olympique). Le corps humain étant constitué de 60 à 80 % d'eau (90% dans le plasma sanguin) on peut aisément imaginer notre sensibilité et capacité à garder en mémoire les signaux et vibrations électromagnétiques, et peut-être... guérir grâce à eux.

Évènement : un *Dypsis decaryi* hybride !!!

Par Lauricourt GROSSET

Les petits bonheurs dans l'existence d'un planteur de palmiers !

Il y a quelques temps je plantai le long de la route de Jean-Petit, sur une petite parcelle qui m'était échue lors d'un bornage, un alignement de dix-huit palmiers trièdre *Dypsis decaryi*. J'utilisai pour cela des plantes qui m'avaient été offertes par Christian MARTIN et Jacqueline HOAREAU, et qui à l'époque constituaient pour moi un petit trésor.

Ces palmiers avaient une croissance normale. Et puis environ un an après la plantation j'eus une surprise extraordinaire ; le premier sujet de la rangée développait un rejet dont je fus tout fier. À ma connaissance *Dypsis decaryi* n'est pas une espèce cespiteuse, mais le hasard n'a-t-il pas la réputation de bien faire les choses et ne lui plaît-t-il pas de temps en temps de permettre de menus écarts sur un chemin qu'on croyait tout droit tracé ? J'appelai François ; il fit des photos et partagea un peu de ma fierté.

Quelques mois passèrent et cette même fierté se vit dans l'obligation de redoubler, car un deuxième rejet apparut. Il fallait examiner un peu plus attentivement cette plante et se poser quelques questions. D'ailleurs certaines évidences me sautèrent tout de suite aux yeux : l'aspect et la couleur des feuilles sont ceux du palmiste multipliant *Dypsis lutescens*.

Et si c'était un hybride entre les deux espèces *Dypsis decaryi* x *lutescens* ? Après maints examens minutieux, cela ne fait désormais pour moi plus aucun doute, et l'hybridation s'est faite naturellement par les insectes pollinisateurs sans que quelqu'un ait pu soupçonner quelque chose.

Pourtant une telle opération doit être extrêmement rare car normalement les périodes de floraison des deux espèces ne coïncident pas. Néanmoins avec un peu de chance, un heureux hasard et une dose de dérèglement climatique cela peu arriver, en voici la preuve par l'image.



